

**CONCOURS COMMUN 2006**  
**DES ÉCOLES DES MINES D'ALBI, ALÈS, DOUAI, NANTES**

---

**Épreuve Spécifique de Mathématiques**  
(filère MPSI)

**Vendredi 12 mai 2006 de 8h00 à 12h00**

# Corrigé

**Auteur du Sujet : M. BREVET – Lycée Montaigne - BORDEAUX**

corrigé Analyse

1)  $\lim_{t \rightarrow 0^+} t \cdot \ln^3 t = \lim_{t \rightarrow 0^+} t \cdot \ln^2 t = 0$  sont des limites usuelles.  $x$  et  $y$  sont donc continues en 0 pour  $\lambda = 0$ .

2)  $t \mapsto t$  et  $\ln$  étant dérivables ( et même de classe  $C^\infty$ ) sur  $]0, +\infty[$ ,  $x$  et  $y$  sont dérivables ( $C^\infty$ ) sur  $]0, +\infty[$  comme produit, et on a :  $\forall t > 0, x'(t) = \ln^2(t) \cdot (3 + \ln t)$  ;  $\forall t > 0, y'(t) = \ln(t) \cdot (2 + \ln t)$ . Le signe de  $x'$  et  $y'$  est alors donné par les tableaux suivants :

$t$	0	$e^{-3}$	1	$+\infty$
$x'(t)$		-	0	+

$t$	0	$e^{-2}$	1	$+\infty$
$y'(t)$		+	0	-

3) Le tableau de variations de  $x$  et  $y$  est donc :

$t$	0	$\frac{1}{e^3}$	$\frac{1}{e^2}$	1	$+\infty$
$x$	0	$\searrow$	$\frac{27}{e^3}$	$\nearrow$	0
			$\frac{8}{e^2}$		$\nearrow$
$y$	0	$\nearrow$	$\frac{9}{e^3}$	$\searrow$	0
			$\frac{4}{e^2}$		$\nearrow$
					$\nearrow$

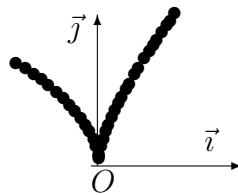
4) Soit  $u$  au voisinage de 0. Comme  $1 + u \sim 1$  et  $\ln(1 + u) \sim u$ , on a par produit d'équivalents :  $(1 + u)\ln^3(1 + u) \sim 1 \cdot u^3$  donc  $x(1 + u) \sim u^3$ .

De plus  $y(1 + u) = (1 + u)\ln^2(1 + u) = (1 + u) \cdot \left(u - \frac{u^2}{2} + o(u^2)\right)^2 = (1 + u) \cdot u^2 \cdot \left(1 - \frac{u}{2} + o(u)\right)^2$  d'où  $y(1 + u) = u^2 \cdot (1 + u) \cdot (1 - u + o(u)) = u^2 \cdot (1 - u + u + o(u))$  soit  $y(1 + u) = u^2 + o(u^3)$ .

Le seul réel  $t_0$  annulant  $f'$  est  $t_0 = 1$  donc seul le point  $f(1)$  ( à savoir  $(0, 0)$  ) est un point singulier de l'arc. Or au voisinage de  $t = 1$  on a, d'après les calculs précédents :

$$f(t) = (t - 1)^2 \cdot (0, 1) + (t - 1)^3 \cdot (1, 0) + o((t - 1)^3)$$

Comme  $(0, 1)$  et  $(1, 0)$  ne sont pas colinéaires, et 2 étant pair et 3 impair, le point singulier est point de rebroussement de première espèce et un vecteur directeur de la tangente est  $\vec{j}$ .



5)  $\forall t > 0, \frac{y(t)}{x(t)} = \frac{1}{\ln t}$ . On a :  $\lim_{t \rightarrow +\infty} \frac{y(t)}{x(t)} = \lim_{t \rightarrow 0^+} \frac{y(t)}{x(t)} = 0$ .

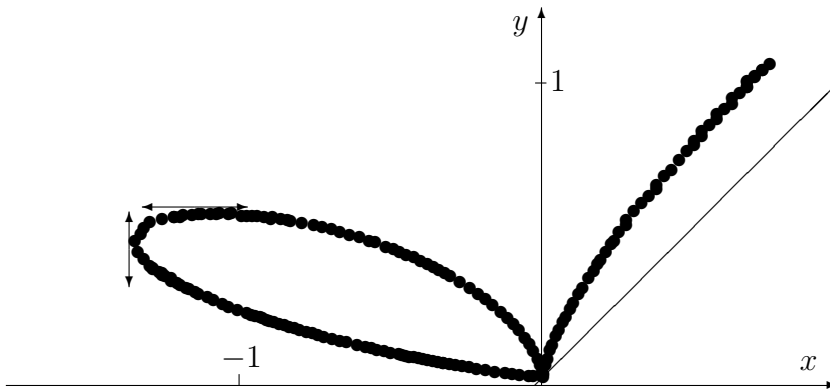
On peut conclure que l'arc possède une branche parabolique de direction  $(0x)$  au voisinage de  $+\infty$ .

Comme  $\lim_{t \rightarrow 0^+} \frac{y(t) - y(0)}{x(t) - x(0)} = 0$ , les sécantes passant par le point  $f(0)$  ont une position limite donc l'arc possède au point  $f(0)$  une demi-tangente définie par  $y = 0$  et  $x \leq 0$ .

6)a) Soit  $t > 0$ . On a :  $x(t) = y(t) \Leftrightarrow (\ln t - 1)\ln^2(t) = 0 \Leftrightarrow t = 1$  ou  $t = e$ .

$\mathcal{C} \cap \Delta$  est donc constitué de  $f(0)$ ,  $f(1)$  et  $f(e)$ , à savoir le point  $O$  et le point de coordonnées  $(e, e)$ .

6)b)



7)  $Z_0(x) = \int_1^x t^\alpha dt$ , soit :  $Z_0(x) = \frac{1}{\alpha+1} (x^{\alpha+1} - 1)$ .

On calcule  $Z_1(x)$  par intégration par parties ( $t \mapsto t^{\alpha+1}$  et  $\ln$  étant de classe  $\mathcal{C}^1$  sur  $]0, +\infty[$  donc sur  $]1, x[$ ) :

$$Z_1(x) = \left[ \frac{t^{\alpha+1}}{\alpha+1} \ln t \right]_1^x - \int_1^x \frac{t^{\alpha+1}}{\alpha+1} \cdot \frac{1}{t} dt.$$

D'où :  $Z_1(x) = \frac{x^{\alpha+1}}{\alpha+1} \ln x - \frac{1}{\alpha+1} Z_0(x)$ , puis :  $Z_1(x) = \left( \frac{1}{\alpha+1} \right)^2 + \left[ - \left( \frac{1}{\alpha+1} \right)^2 + \frac{1}{\alpha+1} \ln x \right] x^{\alpha+1}$

8) De la même façon, on intègre par parties  $Z_{n+1}(x)$  ( $\ln^{n+1}$  est de classe  $\mathcal{C}^1$ ) :

$$Z_{n+1}(x) = \frac{1}{(n+1)!} \left[ \frac{t^{\alpha+1}}{\alpha+1} \ln^{n+1}(t) \right]_1^x - \frac{1}{(n+1)!} \int_1^x \frac{n+1}{\alpha+1} t^{\alpha+1} \cdot \frac{1}{t} \ln^n(t) dt$$

d'où la relation  $Z_{n+1}(x) = -\frac{1}{\alpha+1} Z_n(x) + \frac{1}{\alpha+1} \frac{\ln^{n+1}(x)}{(n+1)!} x^{\alpha+1}$

9) On procède par récurrence.

Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $\mathcal{P}(n)$  la proposition : " $Z_n(x) = \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+1} - \left[ \sum_{k=0}^n \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+1-k} \frac{\ln^k(x)}{k!} \right] x^{\alpha+1}$ "

Pour  $n = 0$  le membre de droite de l'écriture ci-dessus donne :  $-\frac{1}{\alpha+1} + \frac{1}{\alpha+1} x^{\alpha+1}$ , ce qui est bien  $Z_0(x)$ . Donc  $\mathcal{P}(0)$  est vraie.

Supposons  $\mathcal{P}(n)$  vraie pour un entier naturel  $n$  fixé.

On a alors :  $Z_{n+1}(x) = -\frac{1}{\alpha+1} \left\{ \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+1} - \left[ \sum_{k=0}^n \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+1-k} \frac{\ln^k(x)}{k!} \right] x^{\alpha+1} \right\} + \frac{1}{\alpha+1} \frac{\ln^{n+1}(x)}{(n+1)!} x^{\alpha+1}$

c'est-à-dire :  $Z_{n+1}(x) = \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+2} - \left[ \sum_{k=0}^n \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+2-k} \frac{\ln^k(x)}{k!} \right] x^{\alpha+1} - \left( \frac{-1}{\alpha+1} \right)^{n+2-(n+1)} \frac{\ln^{n+1}(x)}{(n+1)!} x^{\alpha+1}$

donc  $\mathcal{P}(n+1)$  est vraie.

Par le principe de récurrence,  $\mathcal{P}(n)$  est vraie pour tout entier naturel  $n$ .

10) Soit  $(a_0, \dots, a_n) \in \mathbb{R}^n$ . Posons :  $p : x \mapsto \sum_{k=0}^n a_k x^k$ .

$x \mapsto \int_1^x p(\ln t) t^\alpha dt$  est une primitive de  $g : x \mapsto p(\ln x) x^\alpha$ . Or pour  $x > 0$ ,  $\int_1^x p(\ln t) t^\alpha dt = \sum_{k=0}^n a_k \cdot k! \cdot Z_k(x)$ .

D'après l'expression trouvée dans la question précédente,  $Z_k$  est à une constante près dans  $\mathcal{N}_{\alpha+1}^k \subset \mathcal{N}_{\alpha+1}^n$ .  $\mathcal{N}_{\alpha+1}^n$  est stable par combinaison linéaire donc on obtient l'existence d'une primitive de  $g$  qui soit élément de  $\mathcal{N}_{\alpha+1}^n$ .

11)  $(E_1) \Leftrightarrow y' = \frac{\alpha}{x} y \Leftrightarrow y(x) = \lambda e^{\alpha \ln x}$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

Les solutions de  $(E_1)$  sont donc les fonctions du type  $x \mapsto \lambda x^\alpha$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

12)a)  $\exp$  est de classe  $\mathcal{C}^2$  sur  $\mathbb{R}$  à valeurs dans  $]0, +\infty[$  où  $h$  est de classe  $\mathcal{C}^2$ .

Donc  $k = \exp \circ h$  est donc de classe  $\mathcal{C}^2$  sur  $\mathbb{R}$ .

De plus :  $\forall u \in \mathbb{R}, k'(u) = e^u h'(e^u)$  et  $k''(u) = e^u h'(e^u) + e^{2u} h''(e^u)$

12)b)

$\forall x > 0, x^2.h''(x) + (1 - 2\alpha)x.h'(x) + \alpha^2h(x) = 0 \Leftrightarrow \forall u \in \mathbb{R}, e^{2u}.h''(e^u) + (1 - 2\alpha)e^u.h'(e^u) + \alpha^2h(e^u) = 0$ ,  
puis :  $\forall u \in \mathbb{R}, e^{2u}.h''(e^u) + e^u.h'(e^u) - 2\alpha e^u.h'(e^u) + \alpha^2h(e^u) = 0 \Leftrightarrow \forall u \in \mathbb{R}, k''(u) - 2\alpha k'(u) + \alpha^2k(u) = 0$

12)c)  $z'' - 2\alpha z' + \alpha^2z = 0$  est une équation différentielle linéaire du second ordre homogène dont l'équation caractéristique  $r^2 - 2\alpha r + \alpha^2 = 0$  a pour racine double  $r = \alpha$ .

D'où :  $\boxed{\exists(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall u \in \mathbb{R}, k(u) = (\lambda u + \mu)e^{\alpha u}}$

12)d) On effectue le changement de variable :  $x = e^u \Leftrightarrow x = \ln u$  avec  $(x, u) \in ]0, +\infty[ \times \mathbb{R}$ .

On obtient donc :  $\exists(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2, \forall x > 0, h(x) = (\lambda \ln x + \mu)e^{\alpha \ln x} = (\lambda \ln x + \mu)x^\alpha$ .

L'ensemble des solutions de  $(E_2)$  est donc bien  $\mathcal{N}_\alpha^1$ .

13)a)  $(P \circ P)(y) = P(x.y' - \alpha y) = x.(x.y' - \alpha y)' - \alpha(x.y' - \alpha y) = x.(y' + x.y'' - \alpha y') - \alpha x.y' + \alpha^2 y$ .

D'où :  $\boxed{(P \circ P)(y) = x^2.y'' + (1 - 2\alpha)x.y' + \alpha^2 y = 0}$ . D'où  $P^2(y) = 0 \Leftrightarrow y \in \mathcal{N}_\alpha^1$ .

13)b) Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on note  $\mathcal{Q}(n)$  : "  $\exists(a_0, \dots, a_{n-1}) \in \mathbb{R}^n, P^n(y) = x^n.y^{(n)} + \sum_{k=0}^{n-1} a_k x^k.y^{(k)}$  ".

On a  $P^1(y) = xy' - a_0.y$  avec  $a_0 = \alpha$  donc  $\mathcal{Q}(1)$  est vraie. Supposons  $\mathcal{Q}(n)$  vraie pour un entier naturel  $n$  fixé.

Ecrivons donc :  $P^n(y) = x^n.y^{(n)} + \sum_{k=0}^{n-1} a_k x^k.y^{(k)}$ . D'autre part, on pose, par commodité,  $a_{-1} = 0$ .

Or :  $P^{n+1}(y) = P(P^n(y)) = x^{n+1}.y^{(n+1)} + nx^n.y^{(n)} + \sum_{k=0}^{n-1} a_k (x^{k+1}.y^{(k+1)} + kx^k.y^{(k)}) - \alpha P^n(y)$ , d'où

$P^{(n+1)}(y) = x^{n+1}.y^{(n+1)} + \sum_{k=0}^n b_k x^k.y^{(k)}$  avec  $b_n = n - \alpha + a_{n-1}$  et pour  $0 \leq k \leq n-1, b_k = (k-1)a_k + a_{k-1}$

Comme  $(b_0, \dots, b_n) \in \mathbb{R}^{n+1}$ ,  $\mathcal{Q}(n+1)$  est vraie. Par le principe de récurrence,  $\mathcal{Q}(n)$  est vraie pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ .

13)c) On procède une fois encore par récurrence. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on pose :  $\mathcal{R}(n)$  : "  $P^n(y) = 0 \Leftrightarrow y \in \mathcal{N}_\alpha^{n-1}$  ".

$\mathcal{R}(1)$  est vrai d'après la question 11. Supposons  $\mathcal{R}(n)$  vraie pour un entier  $n \in \mathbb{N}^*$  fixé.

D'où  $P^{n+1}(y) = 0 \Leftrightarrow P^n(P(y)) = 0 \Leftrightarrow P(y) = (a_0 + a_1 \ln x + \dots + a_{n-1} \ln^{n-1} x)x^\alpha$  avec  $(a_0, \dots, a_n) \in \mathbb{R}^n$ .

En utilisant la méthode de la variation de la constante ( $y = \lambda(x)x^\alpha$ ), on aboutit à :

$\lambda'(x)x^{\alpha+1} = (a_0 + a_1 \ln x + \dots + a_{n-1} \ln^{n-1} x)x^\alpha$  soit  $\lambda'(x) = \frac{1}{x}(a_0 + a_1 \ln x + \dots + a_{n-1} \ln^{n-1} x)$ .

Donc :  $\lambda(x) = a + a_0 \ln x + \frac{1}{2} a_1 \ln^2 x + \dots + \frac{1}{n} a_{n-1} \ln^n x$  ( $a \in \mathbb{R}$ ),

puis :  $y = (a + \sum_{k=1}^n \frac{1}{k} a_{k-1} \ln^k x)x^\alpha$ , d'où  $\mathcal{R}(n+1)$ .

## Barème Analyse

question 1 : 1 point

question 2 : 2 points (dérivées) + 2 points (signe)

question 3 : 2 points

question 4 : 2 points ( $x$ ) + 2 points ( $y$ ) + 1 point (nature) + 1 point (schéma)

question 5 : 1 point (deux limites) + 1 point (branche infinie) + 2 points (demi-tangente)

question 6a : 2 points

question 6b : 3 points

soit : Partie 1 : 22 points

question 7 : 1 point ( $Z_0$ ) + 2 points ( $Z_1$ )

question 8 : 3 points

question 9 : 3 points

question 10 : 3 points

soit : Partie 2 : 12 points

question 11 : 2 points

question 12a : 1 point (classe) + 2 points (dérivées)

question 12b : 2 points

question 12c : 2 points

question 12d : 1 point

question 13a : 2 points

question 13b : 2 points

question 13c : 2 points

soit : Partie 3 : 16 points

Corrigé du problème d'algèbre

1) • Supposons  $A_{n,\alpha}$  non vide. Il existe donc  $p \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\exp(2i\pi n p \alpha) = 1$  i.e.  $n p \alpha \in \mathbb{Z}$ .

Il existe donc  $q \in \mathbb{Z}$  tel que :  $\alpha = \frac{q}{np}$ .  $\alpha$  est donc bien un nombre rationnel.

• Supposons  $\alpha \in \mathbb{Q}$ . Il existe  $(p, q) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$  tel que :  $\alpha = \frac{p}{q}$ . D'où :  $\exp(2i\pi n q \alpha) = \exp(2i\pi n p) = 1$  donc

$q \in A_{n,\alpha}$  et  $A_{n,\alpha}$  n'est pas l'ensemble vide.

On a donc :  $A_{n,\alpha} \neq \emptyset \iff \alpha \in \mathbb{Q}$ .

2) Soit  $p \in \mathbb{N}^*$ . On a :  $\exp(2i\pi n p \alpha) = 1 \iff [\exp(2i\pi n p \alpha)]^{-1} = 1 \iff \exp(2i\pi n p (-\alpha)) = 1$ .

D'où  $p \in A_{n,\alpha} \iff p \in A_{n,-\alpha}$ , soit encore  $A_{n,\alpha} = A_{n,-\alpha}$ . Donc :  $\min(A_{n,\alpha}) = \min(A_{n,-\alpha})$ , i.e.  $p(\alpha) = p(-\alpha)$ .

3) Soit  $p \in \mathbb{N}^*$ . On a :  $p \in A_{n,\alpha} \iff p \in A_{n,| \alpha |} \iff n p | \alpha | \in \mathbb{Z}$ .

Or  $\alpha \neq 0$  donc  $| \alpha | > 0$  et par conséquent comme  $(p, n) \in (\mathbb{N}^*)^2$ , on a :  $n p | \alpha | > 0$ .

D'où :  $p \in A_{n,\alpha} \iff n p | \alpha | \in \mathbb{N}^* \iff \exists t \in \mathbb{N}^*, n p \frac{r}{s} = t$ .

puis :  $p \in A_{n,\alpha} \iff \exists t \in \mathbb{N}^*, n p r = s t \iff \exists t \in \mathbb{N}^*, d n' p r = d s' t$ . Comme  $n \neq 0, d = n \wedge s \neq 0$ .

D'où : pour  $p \in \mathbb{N}^*, p \in A_{n,\alpha} \iff [\exists t \in \mathbb{N}^*, p.n'.r = s'.t]$ .

4) Or  $p.n'.r = s'.t \Rightarrow [s' \text{ divise } (p.n'.r)]$ .

Or  $r \wedge s = 1$  donc  $r \wedge s' = 1$ . De plus  $n' \wedge s' = 1$ . D'où :  $(n'.r) \wedge s' = 1$ .

On applique alors le théorème de Gauss :  $s'$  divise  $p$ . Ainsi :  $p \in A_{n,\alpha} \Rightarrow \exists k \in \mathbb{N}^*, p = s'.k$ .

Donc  $A_{n,\alpha} \subset \{s'.k / k \in \mathbb{N}^*\}$ , d'où  $\min(A_{n,\alpha}) \geq s'$ .

Or  $\exp(2i\pi n s'.\frac{r}{s}) = \exp(2i\pi d.n'.s'.\frac{r}{d.s'}) = \exp(2i\pi n'.r) = 1$  donc  $s' \in A_{n,\alpha}$ .

D'où  $s' = \min(A_{n,\alpha})$  i.e.  $p(\alpha) = \frac{s}{n \wedge s}$

5) La matrice nulle, élément neutre pour l'addition des matrices, n'appartient pas à  $\mathbb{J}$ .

$\mathbb{J}$  n'est donc pas un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ .

6) On a :  $N^0 = I; N^1 = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}; N^2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}; \forall p \geq 3, N^p = O$  (matrice nulle)

On a d'autre part :  $J_\lambda = \lambda I + N$ . Or  $\lambda I$  et  $N$  sont deux matrices de l'anneau  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  qui commutent donc la

formule du binôme de Newton peut être utilisée et s'écrit :  $\forall p \in \mathbb{N}, (J_\lambda)^p = \sum_{k=0}^p \binom{p}{k} (\lambda I)^{p-k} N^k$ .

D'où pour  $p \geq 2$  :  $(J_\lambda)^p = \lambda^p I + p \lambda^{p-1} N + \frac{p(p-1)}{2} \lambda^{p-2} N^2$

pour  $p = 0$ , le membre de droite de l'égalité ci-dessus est  $I$  : c'est bien  $(J_\lambda)^0$

pour  $p = 1$ , le membre de droite vaut  $\lambda I + N$  : c'est  $J_\lambda$ .

Donc :  $\forall p \in \mathbb{N}, (J_\lambda)^p = u_p.I + v_p.N + w_p.N^2$  avec  $u_p = \lambda^p, v_p = p \lambda^{p-1}, w_p = \frac{p(p-1)}{2} \lambda^{p-2}$

7) Soit  $p \geq 2$ . Par la structure d'espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ ,  $S_p$  est égal à :

$$\left( \sum_{k=0}^p \frac{\lambda^k}{k!} \right) I + \left( \sum_{k=0}^p \frac{k}{k!} \lambda^{k-1} \right) N + \frac{1}{2} \left( \sum_{k=0}^p \frac{k(k-1)}{k!} \lambda^{k-2} \right) N^2$$

c'est-à-dire  $\left( \sum_{k=0}^p \frac{\lambda^k}{k!} \right) I + \left( \sum_{k=1}^p \frac{k}{k!} \lambda^{k-1} \right) N + \frac{1}{2} \left( \sum_{k=2}^p \frac{k(k-1)}{k!} \lambda^{k-2} \right) N^2$ , soit encore :

$$S_p = \left( \sum_{k=0}^p \frac{\lambda^k}{k!} \right) I + \left( \sum_{k=1}^p \frac{\lambda^{k-1}}{(k-1)!} \right) N + \frac{1}{2} \left( \sum_{k=2}^p \frac{\lambda^{k-2}}{(k-2)!} \right) N^2 = \left( \sum_{k=0}^p \frac{\lambda^k}{k!} \right) I + \left( \sum_{k=0}^{p-1} \frac{\lambda^k}{k!} \right) N + \frac{1}{2} \left( \sum_{k=0}^{p-2} \frac{\lambda^k}{k!} \right) N^2.$$

On obtient donc :  $\forall p \geq 2, S_p = x_p.I + x_{p-1}.N + \frac{1}{2} x_{p-2}.N^2$  avec :  $\forall p \in \mathbb{N}, x_p = \sum_{k=0}^p \frac{\lambda^k}{k!}$

8) Pour  $p \in \mathbb{N}$ , on a :  $S_p = \begin{pmatrix} x_p & x_{p-1} & \frac{1}{2} x_{p-2} \\ 0 & x_p & x_{p-1} \\ 0 & 0 & x_p \end{pmatrix}$ .

Comme la suite  $x$  converge vers  $e^\lambda$ , on obtient donc :  $S = e^\lambda \begin{pmatrix} 1 & 1 & \frac{1}{2} \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$ .

9) Si  $f$  est définie sur  $\mathbb{R}$ , alors  $g$  est encore définie sur  $\mathbb{R}$  à valeurs complexes.

Donc  $\varphi$  est bien une application de  $E$  dans  $E$ .

Soient  $(f_1, f_2) \in E^2$  et  $\lambda \in \mathbb{C}$ . Soit  $x$  un nombre réel quelconque.

On a :  $\varphi(f_1 + \lambda.f_2)(x) = (f_1 + \lambda.f_2)(x + 2\pi) = f_1(x + 2\pi) + (\lambda.f_2)(x + 2\pi) = f_1(x + 2\pi) + \lambda.f_2(x + 2\pi)$

d'où :  $\varphi(f_1 + \lambda.f_2)(x) = \varphi(f_1)(x) + \lambda.\varphi(f_2)(x) = (\varphi(f_1) + \lambda.\varphi(f_2))(x)$ .

Comme  $x$  est quelconque, on obtient :  $\varphi(f_1 + \lambda.f_2) = \varphi(f_1) + \lambda.\varphi(f_2)$ .

On a donc prouvé que  $\varphi$  est un endomorphisme de  $E$ .

10)a)  $f \in E_n \Leftrightarrow \exists (a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}, \forall x \in \mathbb{R}, f(x) = (a_0 + a_1x + \dots + a_nx^n)e^{i\alpha x}$

i.e. :  $f \in E_n \Leftrightarrow \exists (a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}, \forall x \in \mathbb{R}, f(x) = a_0.f_0(x) + \dots + a_n.f_n(x)$

ou encore :  $f \in E_n \Leftrightarrow \exists (a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}, f = a_0.f_0 + \dots + a_n.f_n$ .

On a donc :  $E_n = \{a_0.f_0 + \dots + a_n.f_n / (a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}\}$ .

Autrement dit,  $E_n$  est le sous-espace vectoriel de  $E$  engendré par la famille  $\mathcal{F} = (f_k)_{0 \leq k \leq n}$ .

Montrons que cette famille est libre :

Soit  $(a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}$  tel que :  $a_0.f_0 + \dots + a_n.f_n = [0]$

On a donc :  $\forall x \in \mathbb{R}, (a_0 + a_1x + \dots + a_nx^n)e^{i\alpha x} = 0$ .

Or :  $\forall x \in \mathbb{R}, e^{i\alpha x} \neq 0$ , d'où :  $\forall x \in \mathbb{R}, a_0 + a_1x + \dots + a_nx^n = 0$ .

Le polynôme  $a_0 + a_1X + \dots + a_nX^n$  possède donc une infinité de racines ( tous les réels ) : c'est donc le polynôme nul. Par conséquent :  $a_0 = a_1 = \dots = a_n = 0$ , ce qui prouve la liberté de  $\mathcal{F}$ .

$\mathcal{F}$  est ainsi une famille libre et génératrice de  $E_n$  :  $\mathcal{F}$  est une base de  $E_n$ .

10)b)  $E_n$  est l'ensemble des combinaison linéaires des éléments  $f_0, f_1, \dots, f_n$ . Donc le sous-espace vectoriel somme  $E_n + \text{vect}(f_{n+1})$  est l'ensemble des combinaisons linéaires des éléments  $f_0, f_1, \dots, f_{n+1}$  : c'est donc

$E_{n+1}$ . Ainsi a-t-on :  $E_{n+1} = E_n + \text{vect}(f_{n+1})$ .

11)a) Soit  $x \in \mathbb{R}$ . On a :  $\varphi(f_k)(x) = f_k(x + 2\pi) = (x + 2\pi)^k e^{i\alpha(x+2\pi)} = \sum_{p=0}^k \binom{k}{p} (2\pi)^{k-p} x^p e^{2i\pi\alpha} e^{i\alpha x}$

d'où :

$$\varphi(f_k) = \sum_{p=0}^k \binom{k}{p} (2\pi)^{k-p} e^{2i\pi\alpha} f_p$$

11)b) Soit  $(a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}$ . Comme  $\varphi$  est linéaire :  $\varphi\left(\sum_{k=0}^n a_k.f_k\right) = \sum_{k=0}^n a_k.\varphi(f_k)$ .

Or pour tout  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\varphi(f_k)$  est une combinaison linéaire d'éléments de  $\mathcal{F}$ , donc :  $\forall k \in \llbracket 0, n \rrbracket, \varphi(f_k) \in E_n$ .

Comme  $E_n$  est stable par combinaison linéaire,  $\sum_{k=0}^n a_k.\varphi(f_k)$  appartient à  $E_n$ . On a donc :  $\varphi(E_n) \subset E_n$ .

12) D'après la question 11a, on a :  $\varphi(f_0) = e^{2i\pi\alpha}.f_0$  et pour  $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $\varphi(f_k) = e^{2i\pi\alpha}.f_k + 2k\pi e^{2i\pi\alpha}.f_{k-1} + h_k$  avec  $h_k \in \text{vect}((f_p)_{0 \leq p < k})$ . La matrice de  $m$  relativement à la base  $\mathcal{F}$  est donc la matrice ( d'ordre  $n+1 = \text{card}\mathcal{F}$  ) suivante :

$$M = e^{2i\pi\alpha} \begin{pmatrix} 1 & 2\pi & * & \dots & \dots & * \\ 0 & 1 & 4\pi & \ddots & & \vdots \\ 0 & 0 & 1 & 6\pi & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \ddots & * \\ \mathbf{0} & & & 0 & 1 & 2n\pi \\ 0 & \dots & \dots & \dots & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

13) On a :  $\det((m)^p) = [\det(m)]^p$ . Or  $\det(m) = \det(M) = e^{2i\pi(n+1)\alpha}$  comme produit des éléments diagonaux d'une matrice triangulaire d'ordre  $(n+1)$ . Le résultat cherché est donc :  $\det((m)^p) = e^{2i\pi(n+1)p\alpha}$

14) Pour  $p = \frac{s}{(n+1) \wedge s}$  ( avec  $s$  dénominateur positif dans l'écriture irréductible de  $\alpha$  ),

$(m)^p$  est un endomorphisme de déterminant 1 et c'est la plus petite puissance (non-nulle) de  $m$  qui donne cette propriété.

15)a) On a ( cf. question 12 ) :  $m(f_0) = e^{2i\pi\alpha}.f_0$ . D'où :  $(m - e^{2i\pi\alpha}.id)(f_0) = f_0$  i.e.  $\ell(f_0) = [0]$ .

15)b) Soit  $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .

On a ( cf. question 11 ) :  $m(f_{k+1}) = e^{2i\pi\alpha}.f_{k+1} + 2(k+1)\pi e^{2i\pi\alpha}.f_k + h_{k-1}$  avec  $h_{k-1} \in \text{vect}((f_p)_{0 \leq p < k})$

d'où  $\ell(f_{k+1}) = 2(k+1)\pi e^{2i\pi\alpha}.f_k + h_{k-1}$ .

On a donc  $\ell(f_{k+1}) \in \text{vect}((f_p)_{0 \leq p \leq k})$  i.e.  $\ell(f_{k+1}) \in E_k$  et la composante de  $\ell(f_{k+1})$  selon  $f_k$  est :  $2(k+1)\pi e^{2i\pi\alpha}$ .

**15)c)** Or  $E_{k+1} = \text{vect}(f_{k+1}) + E_k$ . Comme  $\ell(f_{k+1}) \in E_k$  et  $\ell(E_k) \subset E_k$  ( $\ell$  est un endomorphisme de  $E_k$ ), par linéarité de  $\ell$ , on a :  $\forall k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ ,  $\ell(E_{k+1}) \subset E_k$

Posons, pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\mathcal{R}(k)$  : " $\ell^{k+1}(E_k) = \{[0]\}$ ".

Or  $E_0 = \text{vect}(f_0)$  et  $\ell(f_0) = [0]$ , donc  $\ell(E_0) = \{[0]\}$  :  $\mathcal{R}(0)$  est vraie.

Supposons pour un entier fixé  $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ , la proposition  $\mathcal{R}(k)$  vraie.

On a :  $\ell^{k+2}(E_{k+1}) = \ell^{k+1}(\ell(E_{k+1})) \subset \ell^{k+1}(E_k)$ .

D'où :  $\ell^{k+2}(E_{k+1}) = \{[0]\}$ .  $\mathcal{R}(k+1)$  est donc vraie.

Par le principe de récurrence, toutes les propositions  $\mathcal{R}(k)$  sont vraies pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ .

**15)d)** Posons, pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\mathcal{P}(k)$  : " $\ell^k(f_k) = k! (2\pi)^k e^{2ik\pi\alpha} \cdot f_0$ ".

$\ell^0(f_0) = f_0$  et  $0! (2\pi)^0 e^{2i\pi\alpha \times 0} = 1$  donc  $\mathcal{P}(0)$  est vraie.

Supposons pour un entier  $k$  fixé dans  $\llbracket 0, n-1 \rrbracket$  la proposition  $\mathcal{P}(k)$  vraie.

Avec les notations précédentes, on a :  $\ell(f_{k+1}) = (2(k+1)\pi e^{2i\pi\alpha}) \cdot f_k + h_{k-1}$ .

D'où, par linéarité de  $\ell^k$ , on obtient :  $\ell^{k+1}(f_{k+1}) = (2(k+1)\pi e^{2i\pi\alpha}) \cdot \ell^k(f_k) + \ell^k(h_{k-1})$

On a donc :  $\ell^{k+1}(f_k) = [2(k+1)\pi e^{2i\pi\alpha} \cdot (k!) (2\pi)^k e^{2ik\pi\alpha}] \cdot f_0 + [0] = ((k+1)! (2\pi)^{k+1} e^{2i(k+1)\pi\alpha}) \cdot f_0$ .

Donc  $\mathcal{P}(k+1)$  est vraie. Par le principe de récurrence, toutes les propositions  $\mathcal{P}(k)$  sont vraies pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ .

**15)e)**  $\ell^n(f_n)(0) = n! (2\pi)^n e^{2ni\pi\alpha}$  est un nombre complexe non-nul donc  $\ell^n(f_n) \neq [0]$ .

Par linéarité de  $\ell$ , on obtient :  $\ell^{n+1}(f_n) = n! (2\pi)^n e^{2ni\pi\alpha} \cdot \ell(f_0)$  i.e.  $\ell^{n+1}(f_n) = [0]$ .

**16)** Comme  $E_n$  est de dimension  $n+1$  et que la famille  $\mathcal{B}$  est constituée de  $n+1$  vecteurs de  $E_n$ , il suffit de prouver que la famille en question est libre :

Soit  $(a_0, a_1, \dots, a_n) \in \mathbb{C}^{n+1}$  tel que :  $a_0 \cdot f_n + a_1 \cdot \ell(f_n) + \dots + a_n \cdot \ell^n(f_n) = [0]$  (\*)

Posons, pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ ,  $\mathcal{Q}(k)$  : " $a_k = 0$ ".

En appliquant l'application  $\ell^n$  à (\*), on obtient :  $a_0 \cdot \ell^n(f_n) = [0]$ . Comme  $\ell^n(f_n) \neq [0]$ , on a  $a_0 = 0$ .

Donc  $\mathcal{Q}(0)$  est vraie.

Supposons pour un entier  $k$  fixé dans  $\llbracket 0, n-1 \rrbracket$  les  $k+1$  propositions  $\mathcal{Q}(0), \mathcal{Q}(1), \dots, \mathcal{Q}(k)$  vraies.

On a donc :  $\sum_{p=k+1}^n a_p \cdot \ell^p(f_n) = [0]$ . On applique  $\ell^{n-(k+1)}$  à cette égalité et on trouve :

$a_{k+1} \cdot \ell^n(f_n) = [0]$  d'où  $a_{k+1} = 0$ .  $\mathcal{Q}(k+1)$  est donc vraie.

Par le principe de récurrence, toutes les propositions  $\mathcal{Q}(k)$  sont vraies pour  $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$ . Donc la famille  $\mathcal{B}$  est libre. Comme elle comporte  $(n+1)$  vecteurs, c'est une base de  $E_n$ .

**17)** Pour  $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ ,  $\ell(\ell^k(f_n)) = \ell^{k+1}(f_n)$  et  $\ell(\ell^n(f_n)) = [0]$ . D'où :  $M_{\mathcal{B}_\alpha}(\ell) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & \mathbf{0} & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \mathbf{0} & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & 0 & \dots & \dots & 0 & 1 \\ 0 & 0 & \dots & \dots & 0 & 0 \end{pmatrix}$ .

**18)** Or  $m_\alpha = \ell + e^{2i\pi\alpha} \cdot id$ . Donc :  $M_{\mathcal{B}_\alpha}(m_\alpha) = M_{\mathcal{B}_\alpha}(\ell) + e^{2i\pi\alpha} \cdot I_n$ , soit :

$$M' = \begin{pmatrix} e^{2i\pi\alpha} & 1 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & e^{2i\pi\alpha} & 1 & 0 & \mathbf{0} & \vdots \\ 0 & 0 & e^{2i\pi\alpha} & 1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \mathbf{0} & & 0 & e^{2i\pi\alpha} & 1 \\ 0 & 0 & \dots & \dots & 0 & e^{2i\pi\alpha} \end{pmatrix}$$



19)  $\mathbb{J}_{n+1}$  est l'ensemble des matrices de la forme :  $J_\lambda = \begin{pmatrix} \lambda & 1 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & \lambda & 1 & 0 & \mathbf{0} & \vdots \\ 0 & 0 & \lambda & 1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ \mathbf{0} & & & & 0 & \lambda & 1 \\ 0 & 0 & \dots & \dots & 0 & \lambda & \lambda \end{pmatrix}$  avec  $\lambda$  de module 1.

La matrice  $M'$  trouvée précédemment appartient à  $\mathbb{J}_{n+1}$ .

L'application  $\alpha \mapsto M'$  est donc bien à valeurs dans  $\mathbb{J}_{n+1}$ .

Or pour  $\lambda$  de module 1 et  $\alpha = \frac{1}{2\pi} \text{Arg}(\lambda)$ , on a :  $e^{2i\pi\alpha} = \lambda$  donc  $J_\lambda = M'$ , ce qui montre la surjectivité voulue.

Barème Algèbre
----------------

question 1 : 2 points

question 2 : 2 points

question 3 : 2 points

question 4 : 3 points

soit : Partie 1 : 9 points

question 5 : 1 point

question 6 : 2 points ( puissances de  $N$ ) + 3 points

question 7 : 3 points

question 8 : 2 points

soit : Partie 2 : 11 points

question 9 : 2 points

question 10a : 1 point + 2 points

question 10b : 1 point question 11a : 2 points

question 11b : 1 point

question 12 : 3 points

question 13 : 2 points

question 14 : 1 point

soit : Partie 3 : 15 points

question 15a : 1 point

question 15b : 1 point

question 15c : 2 points

question 15d : 2 points

question 15e : 2 points

question 16 : 2 points

question 17 : 2 points

question 18 : 1 point

question 19 : 2 points

soit : Partie 4 : 15 points